

NOTAT
NUPI
P A P E R

Nr.439 November 1990

*NUPI Library
P.O. 8159 Dep. Oslo 1
Norway*

Daniel Heradstveit

**RHETORIQUE POLITIQUE
DU TERRORISME**

norsk
utenrikspolitisk
institutt



NUPI

norwegian institute of international affairs

ISSN 0800-0018

Alle synspunkter står for forfatterens regning. De må ikke tolkes som uttrykk for oppfatninger som kan tillegges Norsk Utenrikspolitisk Institutt. Denne artikkel kan ikke reproduseres - helt eller delvis - ved trykking, fotokopiering eller på annen måte uten med tillatelse fra forfatteren.

Any views expressed in this article are those of the author. They should not be interpreted as reflecting the views of the Norwegian Institute of International Affairs. This article may not be reprinted in part or in full without the permission of the author.

**NORWEGIAN INSTITUTE
OF INTERNATIONAL AFFAIRS**

**NORSK UTENRIKSPOLITISK
INSTITUTT**

**P.O.Box 8159 Dep.
N-0033 Oslo 1
NORWAY**

Tlf: (47) (02) 17 70 50

Daniel Heradstveit

**RHETORIQUE POLITIQUE
DU TERRORISME**

Norsk Utenrikspolitisk
Institutt

Reg. nr. 158



R é s u m é

Daniel Heradstveit:

RHETORIQUE POLITIQUE DU TERRORISME

- Le terrorisme comme forme de communication:

Des groupes marginaux recourent de manière spectaculaire à la force, pour obtenir de la part des médias la plus grande couverture possible. Il s'agit de faire passer un message ou de mettre à l'ordre du jour politique une cause bien déterminée. Cette fonction communicative est manifeste dans la plupart des actes de terrorisme: on reconnaît certains de ceux-ci à ce que, simultanément, ils font et ils disent quelque chose. Non exprimée par le langage oral, cette communication diffuse rend très délicate toute analyse définitive.

- Les problèmes d'interprétation:

Selon les destinataires des messages délivrés avec violence, l'interprétation varie. Actes et langage terroristes s'adressent à des niveaux différents. Les signes des uns interfèrent avec les signes des autres.

- La violence comme message politique:

Si la violence est évidente, le message politique qu'elle contient ne l'est pas nécessairement.

- * Parfois la violence use de la métaphore, mais son message est alors moins clair
- * Indépendamment de l'intention qu'elle recèle, la rhétorique de la violence contient ses propres développements et leur interprétation peut éloigner de la compréhension du message premier.

- Terroriste et journaliste:

Tous deux veulent attirer l'attention sur un événement dramatique et ne peuvent fonctionner que dans une réciprocité "objective", cela pose toute la question des rapports entre médias et violence politique.

7- terrorisme
Rhetoric
Newspaper

TX. 2

Daniel Heradstveit:

RHETORIQUE POLITIQUE DU TERRORISME

Si le terrorisme se définit par une utilisation indirecte de la force, toutes les formes de violence ne sont pas assimilables à des actes qualifiés de tels. Ainsi ceux qui visent directement l'appareil étatique de l'adversaire (guérillas contre des soldats, attentats contre des membres de gouvernement), n'appartiennent pas à cette définition, tandis que toute attaque dirigée contre des civils innocents (détournements d'avion) en relève. Ce sont les définitions qui posent problème, engendré par le nombre des intermédiaires entrant en jeu. Voici les trois principales questions: Qui se sert du terrorisme? Pourquoi choisit-on une force d'expression violente et enfin, pourquoi ce choix de le rattacher à une cause ou à un message politique?

La force terroriste peut aussi être une composante d'autres stratégies politiques. Ceux qui veulent absolument le renversement d'un régime recourent volontiers à la terreur pour créer un état de crise et susciter des réactions qui l'exaspèrent. Détournements, kidnappings et menaces sont souvent des moyens de pression pour que les détenteurs du pouvoir finissent par céder devant le coup de force. Dans les situations terroristes, en fait, sont mêlés des éléments qui relèvent de trois stratégies différentes. Ainsi un détournement peut à la fois servir de moyen de pression, engendrer la peur et un état de crise, et être, enfin, une stratégie de communication pour alerter l'opinion publique sur une question ou une cause politique, et la rendre prioritaire dans l'ordre du jour. Ce dernier aspect, essentiellement, sera développé.

Recourent en premier lieu à la terreur les opprimés et les marginaux, aux revendications souvent justifiées; ils ne défendent que des points de vue qu'ils veulent voir mis en évidence, opposés aux valeurs et aux intérêts de la société. Entre tous, le point commun est qu'ils ne s'adressent pas aux canaux usuels de communication: le mode d'expression doit traduire à la fois leurs revendications, leurs protestations, vis-à-vis d'un ordre social que, plus ou moins contraints, ils subissent.

AGIR ET COMMUNIQUER

On identifie la nature de certains agissements, à ce qui, simultanément, ils font et ils disent quelque chose. Dans cette perspective, nous pouvons dire que certaines actions politiques jouent un rôle de communication. Outre l'objectif qu'elles poursuivent, elles ont un caractère expressif, parfois plus prépondérant que l'action elle-même. De telles activités concourent à une forme de communication à la fois rhétorique et politique. Lorsque faire et dire se trouvent ainsi imbriqués, ils secrètent un lourd message rhétorique.

Non exprimée par le langage oral, cette communication rend délicate toute analyse unique et définitive, mais l'acte lui-même peut avoir toute l'efficacité d'un mode de communication. Souvent, c'est par la pluralité des interprétations que "la mort s'exprime plus fort que les mots".

Toute initiative terroriste est dirigée contre une victime, mais elle doit permettre de délivrer un message politique. Elle déclenche des conséquences qui portent sur d'autres gens que les victimes directes, par ailleurs instruments, et non pas adversaires. Tel est généralement le cas, lors d'un attentat commis à l'encontre d'un chef d'état ou de personnes en fonction (enlèvement et assassinat d'Aldo Moro par Les Brigades Rouges). Le message est prioritaire par rapport au choix de la victime.

LE TERRORISME, FORME DE COMMUNICATION

Le terrorisme peut être considéré comme une forme de communication et fonctionne comme telle. Violente, sa manifestation recouvre un ou plusieurs messages et elle s'adresse à divers types de destinataires. Il y a toujours un émetteur, le terroriste, et un ou plusieurs récepteurs, l'adversaire ou les pouvoirs publics, parfois représentés par plusieurs tendances: les sympathisants et les opposants. Entre eux, le message n'est pas délivré directement mais parvient grâce à un intermédiaire, le messenger, dont la vie est sacrifiée au dialogue des deux parties.

Les événements terroristes ne relèvent pas d'un ensemble codifié comme dans d'autres systèmes de signes, notamment la parole. Selon les dispositions des

destinataires (sympathisants ou adversaires), le message est différemment interprété. Mode de communication, le terrorisme joue sur l'action réciproque des différents systèmes. Actes et langage (un communiqué émanant des terroristes par exemple) se situent à des niveaux différents. Comme le disent M. Wierviorka et D. Wolton, "quand un discours accompagne l'action, il est presque toujours rédigé dans une langue de bois".^{*} Les terroristes réussissent rarement à créer une situation de communication "idéale". De nombreux facteurs contribuent à troubler le déroulement de la communication qui ne parvient pas dans les conditions prévues. Dans les reportages de certaines chaînes TV, ce ne sont pas les communiqués des terroristes qui sont diffusés, mais les commentaires d'un journaliste qui situe le contexte du drame.

LE MESSAGE POLITIQUE

Dans une stratégie de communication, l'acte violent doit remplir au moins deux conditions: être dénoncé et posséder un contenu politique. Le premier objectif est aisément atteint, mais le second, beaucoup plus difficilement. Car les médias, donc le public, focalisent toute leur attention sur l'intensité de la violence et le contenu politique n'est pas répercuté. Tel est l'obstacle majeur auquel se heurtent tous les utilisateurs de la violence. En outre, plus l'acte violent est arbitraire, plus il est difficile de le rattacher à une cause politique précise. D'où la nécessité de comprendre comment ils procèdent lorsqu'ils veulent faire coïncider violence arbitrairement exercée et discours politique.

Dans la communication de masse, le principe est qu'un petit nombre s'adresse à un grand nombre. Grâce à son pouvoir, son influence, sa célébrité, le petit nombre domine les informations sans pour autant avoir dit ou fait quelque chose de frappant. Les personnes ordinaires doivent réaliser des choses extraordinaires pour attirer l'attention des médias. La manière la plus simple et la plus sûre, dans l'immédiat, semble l'utilisation de la force. La nouveauté d'un événement est le seul critère d'appréciation des médias pour être retenu. Inattendus, anormaux, source de conflits, liés à un problème humain dans un contexte plus ou moins proche, les scoops sont une matière première journalistique. Si l'on peut "fabriquer"

* M. Wierviorka, D. Wolton, Terrorisme à la Une, Paris, Gallimard, 1987.

des événement obéissant à ces critères, l'attention des médias est acquise. Il suffit notamment que lors d'un conflit ouvert, il y ait, parallèlement, manifestation ou incendie de voitures, pour que ceux-ci soient relatés. Cependant, la répétition de ce type d'opération nuit à son efficacité et il est nécessaire de renouveler constamment l'effet de surprise pour tenir "la Une" de la presse écrite et orale. La nature médiatique privilégie le drame, la tragédie et le brutal, par rapport au non-accidentel. La visualisation est utilisée pour donner du poids à l'information du petit écran et cette exigence a été comprise et exploitée par les praticiens du terrorisme. Les images de violence, plus tangibles, impressionnent plus que celles de paix ou de non-violence. Deux hommes identiques, présentés dans la même situation, n'ont pas le même impact sur les spectateurs, si l'un porte une mitrailleuse, et l'autre non. Journalistes et médias ne peuvent renoncer à couvrir complètement un événement qu'ils jugent intéressant. Et certains professionnels peuvent relater un détournement d'avion en coupant tous les intervalles pendant lesquels il ne se passe rien. Ce que l'on voit alors sur l'écran est "une histoire" condensée du drame, avec un commencement, un paroxysme et un dénouement, conformément aux règles de tout récit historique depuis Aristote.

Si le terroriste peut compter sur les médias pour être entendu, cela ne signifie pas que le journaliste soit un allié ou qu'il sympathise avec le premier; c'est même, en général, tout le contraire. Mais tous deux veulent attirer l'attention sur un événement dramatique. Il suffit que l'information soit diffusée pour que le terroriste ait trouvé la tribune qu'il cherchait. Ils fonctionnent l'un vis-à-vis de l'autre dans une réciprocité "objective".

La forme d'expression dépend de l'intérêt suscité et ce dernier est la condition fondamentale de la communication. Au début des années 70, un soldat palestinien de la guérilla déclarait: "Nous jetterions des roses si cela pouvait avoir une action quelconque!" Mais ce geste n'a pas la même résonance dans l'univers journalistique que les bombes.

George Habash (chef du Front Populaire de Libération de la Palestine) a déclaré dans une interview que le fait de tuer un seul juif en attirant l'attention sur cet acte était beaucoup plus profitable pour sa cause que de tuer de nombreux juifs

destinataires (sympathisants ou adversaires), le message est différemment interprété. Mode de communication, le terrorisme joue sur l'action réciproque des différents systèmes. Actes et langage (un communiqué émanant des terroristes par exemple) se situent à des niveaux différents. Comme le disent M. Wierviorka et D. Wolton, "quand un discours accompagne l'action, il est presque toujours rédigé dans une langue de bois".* Les terroristes réussissent rarement à créer une situation de communication "idéale". De nombreux facteurs contribuent à troubler le déroulement de la communication qui ne parvient pas dans les conditions prévues. Dans les reportages de certaines chaînes TV, ce ne sont pas les communiqués des terroristes qui sont diffusés, mais les commentaires d'un journaliste qui situe le contexte du drame.

LE MESSAGE POLITIQUE

Dans une stratégie de communication, l'acte violent doit remplir au moins deux conditions: être dénoncé et posséder un contenu politique. Le premier objectif est aisément atteint, mais le second, beaucoup plus difficilement. Car les médias, donc le public, focalisent toute leur attention sur l'intensité de la violence et le contenu politique n'est pas répercuté. Tel est l'obstacle majeur auquel se heurtent tous les utilisateurs de la violence. En outre, plus l'acte violent est arbitraire, plus il est difficile de le rattacher à une cause politique précise. D'où la nécessité de comprendre comment ils procèdent lorsqu'ils veulent faire coïncider violence arbitrairement exercée et discours politique.

Dans la communication de masse, le principe est qu'un petit nombre s'adresse à un grand nombre. Grâce à son pouvoir, son influence, sa célébrité, le petit nombre domine les informations sans pour autant avoir dit ou fait quelque chose de frappant. Les personnes ordinaires doivent réaliser des choses extraordinaires pour attirer l'attention des médias. La manière la plus simple et la plus sûre, dans l'immédiat, semble l'utilisation de la force. La nouveauté d'un événement est le seul critère d'appréciation des médias pour être retenu. Inattendus, anormaux, source de conflits, liés à un problème humain dans un contexte plus ou moins proche, les scoops sont une matière première journalistique. Si l'on peut "fabriquer"

* M. Wierviorka, D. Wolton, Terrorisme à la Une, Paris, Gallimard, 1987.

des événements obéissant à ces critères, l'attention des médias est acquise. Il suffit notamment que lors d'un conflit ouvert, il y ait, parallèlement, manifestation ou incendie de voitures, pour que ceux-ci soient relatés. Cependant, la répétition de ce type d'opération nuit à son efficacité et il est nécessaire de renouveler constamment l'effet de surprise pour tenir "la Une" de la presse écrite et orale. La nature médiatique privilégie le drame, la tragédie et le brutal, par rapport au non-accidentel. La visualisation est utilisée pour donner du poids à l'information du petit écran et cette exigence a été comprise et exploitée par les praticiens du terrorisme. Les images de violence, plus tangibles, impressionnent plus que celles de paix ou de non-violence. Deux hommes identiques, présentés dans la même situation, n'ont pas le même impact sur les spectateurs, si l'un porte une mitrailleuse, et l'autre non. Journalistes et médias ne peuvent renoncer à couvrir complètement un événement qu'ils jugent intéressant. Et certains professionnels peuvent relater un détournement d'avion en coupant tous les intervalles pendant lesquels il ne se passe rien. Ce que l'on voit alors sur l'écran est "une histoire" condensée du drame, avec un commencement, un paroxysme et un dénouement, conformément aux règles de tout récit historique depuis Aristote.

Si le terroriste peut compter sur les médias pour être entendu, cela ne signifie pas que le journaliste soit un allié ou qu'il sympathise avec le premier; c'est même, en général, tout le contraire. Mais tous deux veulent attirer l'attention sur un événement dramatique. Il suffit que l'information soit diffusée pour que le terroriste ait trouvé la tribune qu'il cherchait. Ils fonctionnent l'un vis-à-vis de l'autre dans une réciprocité "objective".

La forme d'expression dépend de l'intérêt suscité et ce dernier est la condition fondamentale de la communication. Au début des années 70, un soldat palestinien de la guérilla déclarait: "Nous jetterions des roses si cela pouvait avoir une action quelconque!" Mais ce geste n'a pas la même résonance dans l'univers journalistique que les bombes.

George Habash (chef du Front Populaire de Libération de la Palestine) a déclaré dans une interview que le fait de tuer un seul juif en attirant l'attention sur cet acte était beaucoup plus profitable pour sa cause que de tuer de nombreux juifs

dans des camps militaires. De la même manière, l'incendie du grand magasin Marks and Spencer a été d'un beaucoup plus grand retentissement que l'incendie de deux kibboutz, car le monde entier a été contraint de se demander ce qui se passait. L'OLP s'est fait connaître des médias en lançant des bombes, en détournant des avions et en se livrant à de semblables gestes, contre des victimes plus ou moins arbitrairement choisies. Les Palestiniens ont réussi à placer leur cause à l'ordre du jour international en recourant à la violence comme stratégie de communication. C'est après l'allocution de Yasser Arafat à l'Assemblée Générale des Nations Unies, où il avait été invité en 1974, que l'OLP a appris à utiliser progressivement des voies diplomatiques. La cause palestinienne a existé.

VIOLENCE ARBITRAIRE ET VIOLENCE MOTIVEE

La sémiotique distingue le signe motivé (image et indice) dans lequel sont liés expression et contenu et le signe arbitraire dans lequel ce lien n'existe pas. Différence fondamentale pour comprendre comment le message politique peut être contenu dans une forme d'expression violente. La sémiotique peut interpréter ce processus comme l'élaboration du signe: l'acte violent représente l'aspect expressif du signe tandis que le message en représente le contenu.

Le terroriste met en scène une victime choisie plus ou moins arbitrairement face à un adversaire. A partir de l'analyse du lien qui unit victime et adversaire peuvent être discernées deux formes principales de violence politique. Si le terrorisme exprime une forme non motivée de violence, cela signifie qu'il n'y a pas de corrélation entre la formulation brutale et la teneur politique, entre la victime et son adversaire. Il faut s'en souvenir lorsque l'on fait de la terreur une utilisation arbitraire de la violence. L'arbitraire intervient au niveau du choix de la victime que l'on ne peut identifier à l'adversaire. Une bonne illustration de cela est fournie par la série d'attentats qui a frappé la France de décembre 1985 à septembre 1986: "D'ailleurs, si l'on veut comprendre l'arrêt des séries d'attentats, il faut supposer que les initiateurs se sont tenu le même raisonnement: le terrorisme

de ce type ne paie pas."**

Dans la charge expressive du fait terroriste, est amplifié l'agissement, même si ce qui est dit est très important. Tuer tous les représentants d'un régime autoritaire est clair et explicite. La victime est directement identifiée à l'adversaire, mais le but est aussi d'impressionner d'autres gens que les victimes elles-mêmes, pour faire trembler le pouvoir et donner espoir aux faibles. Ainsi agissent l'IRA, l'ETA ou l'ACTION DIRECTE, la RAF ou les Brigades Rouges. Le terrorisme tente souvent de lier message politique et violence de manière non implicite. Une bombe dans un bus ne vise pas des adversaires mais des gens au hasard.

La champ des victimes potentielles s'étend donc considérablement en même temps que l'impact de la peur engendrée par ces actes.

Il y a parfois correspondance volontaire entre le choix de la manifestation violente et le sens politique de l'acte: c'est une forme de violence métaphorique. Tel est le cas des premières actions du groupe devenu ensuite "Bande à Bader" en Allemagne de l'Ouest. En 1968, on a mis le feu à un grand magasin pour faire ressortir que les États Unis procédaient à des bombardements au napalm au Vietnam. Lors du procès, un des revendiquants a déclaré: "Il ne s'agit pas ici des matelas en caoutchouc mousse qui ont brûlé, mais il s'agit des enfants morts brûlés au Vietnam!"

L'efficacité de cette violence dans une perspective de stratégie de communication s'émousse assez vite, et ce groupe a organisé assez rapidement sa violence contre les hommes: "S'ils ne veulent pas nous entendre, nous jetterons des bombes". Mais dans cette situation encore, il est difficile pour les pouvoirs publics de discerner dans quelle mesure bombes ou incendies constituent un langage explicite de paix.

Pour conjuguer expression violente et discours politique, la manière la plus souvent

** D. Hermant, D. Bigot: "Tiers: médiateurs et parasites". Etudes polémiques, no. 49, p. 56, et L.-J. Duclos: "Les pouvoirs publics et la campagne terroriste moyen-orientale: France, 1986."

retenue consiste à choisir une victime ayant un lien avec l'adversaire. La relation entre manifestation et message repose sur le même principe que celui qui fonde l'indice. Entre victime et adversaire, c'est une liaison fonctionnelle et métonymique: la première peut être considérée comme une partie de la seconde.

Une sorte de "hit parade" informel des victimes peut être établie dans certains cas. Ainsi, si Israël est l'adversaire, les politiciens de ce pays - notamment le premier représentant de cet État - viennent en tête de liste, suivis par les Israéliens en général, puis les juifs. Les Américains figurent également en tête, si l'on considère les liens fonctionnels entre les États Unis et Israël: "Comme à l'échelle internationale, [le terrorisme] relève de raisons pratiques plus que de priorités politiques: les pays proches de la Palestine et du Liban (Grèce, Turquie, Italie, Chypre) sont aussi largement atteints, du fait de leur proximité, que des États alliés d'Israël..."^{***}

Lorsqu'il y a prise d'otage, les choses se passent de la même manière.

La victime est généralement liée à l'adversaire. Parfois ce lien est très faible. Dans leur offensive, les terroristes essaient d'activer tout ce qui pourrait être considéré comme point commun pour établir le contact. Ainsi la victime peut pour ainsi dire être tenue pour responsable des méfaits de l'adversaire. A chaque fois, le fondement de l'acte terroriste est politico-moral, et peut être très affirmé. Lors des attentats de Vienne et de Rome, la présence de gens près du contrôle bagage de la compagnie aérienne EL AL était voulue: ces gens devenaient des victimes de la guerre contre Israël.

Souvent les terroristes se justifient par des explications verbales qui transposent un système de signes dans un autre système. Les enfants, et plus généralement, des innocents étrangers au conflit peuvent donner du poids au message, en particulier lorsque l'adversaire peut être rendu responsable de l'implication de ces victimes. Se rattachent à ce dernier type d'action certaines attaques palestiniennes contre les écoles des kibboutz situés près de la frontière. Les Israéliens ont à dessein amené

^{***} N. Benjelloun-Ollivier, "Le terrorisme palestinien dans le temps et dans l'espace", *Esprit*, oct.-nov. 1984, p. 77.

sur ces lieux exposés des enfants, pour éviter toute attaque, ou du moins s'attirer la faveur de l'opinion publique, ou la faire pencher pour eux, si l'offensive avait quand même lieu. L'opinion publique est très sensible à ce genre de situation qui suscite une très vive émotion. Il en est de même lorsque des gens célèbres sont les victimes du terrorisme. Quelle que soit la raison de leur notoriété, ces individus sont à la fois très exposés au kidnapping ou à toute forme de violence, et les plus susceptibles de bénéficier de la protection des autorités. Succède une autre phase du conflit: entre les autorités et les politiques d'un côté, les terroristes de l'autre. Ces derniers se fauillent pour ainsi dire, entre les mesures - tangibles et invisibles - de protection, et ils estiment que les personnes chargées de la protection sont l'aveu même de la faute et de la responsabilité de ceux mêmes qui sont protégés.

En d'autres termes, le terroriste choisit sa victime selon le potentiel de communication qu'elle peut offrir: si le lien avec l'adversaire est faible, l'intérêt éveillé est grand, mais le message concret est difficile à faire passer. Si le lien est étroit, l'action ne frappe que si la personnalité est connue ou importante, mais le message politique est perçu.

COMMUNICATION ET RHÉTORIQUE

La stratégie de communication mise en oeuvre par le terrorisme présente des risques souvent incalculables. Les conséquences des actes peuvent être profondes, mais incontrôlables. Dans la mesure où le geste est destiné à faire passer un message, il devrait normalement recevoir un sens tout à fait différent selon les récepteurs: adversaires, sympathisants, opinion publique. Si un groupe terroriste veut exprimer la négation de l'Etat d'Israël, en tuant un Israélien pris au hasard, ce crime peut aussi symboliser l'affaiblissement du sionisme. Pour un Israélien, cet acte est plutôt entaché de connotations antisémites et peut faire resurgir le souvenir de l'holocauste et la tentative d'extermination des juifs.

Cela illustre bien la façon dont la violence, mode rhétorique, peut facilement entraîner ses propres développements, indépendamment de l'intention primitive des terroristes. La rhétorique perd de sa puissance en fonction de l'interprétation à

laquelle peut prêter l'énoncé. Si la différence de perception entre les récepteurs peut parfois constituer une force, elle est faiblesse lorsque le terrorisme se veut stratégie de communication. Car l'utilisation de la violence sur des victimes innocentes laisse parfois une image négative très difficile à effacer: les Palestiniens l'ont éprouvé.

Nupi Notat 1989 — 1990

- Nr.422 Johan J. Holst Civilian-Based Defence in a New Era. A Keynote Address. (Febr.)
- Nr.423 Johan J. Holst The Reconstruction of Europe. A Norwegian Perspective. (February)
- Nr.424 Bruce W. Jentleson
Janne H. Matlary Export Controls and East-West Energy Trade in the 1990s. (February)
- Nr.425 Johan J. Holst The Future of Europe. A Personal Scenario. (May)
- Nr.426 Johan J. Holst The Changing European Environment. Political Trends and Prospects. (May)
- Nr.427 Margarida P. Ferreira East-West Economic Relations. A Historical View. (June)
- Nr.428 Jan Fagerberg The Process of Economic Integration. Consequences for EFTA Countries and Firms. (June)
- Nr.429 Andreas Gaarder The Prospects of an Economic and Monetary Union in Europe. A Cost-benefit analysis. (August)
- Nr.430 Johan J. Holst Global Warming and Policy Making. (October)
- Nr.431 Daniel Heradstveit Eliteintervjuing innan ramma for ein kumulativ og komparativ forskingsstrategi. (Oktober)
- Nr.432 Daniel Heradstveit Det politiske språket i Sovjetunionen. (Oktober)
- Nr.433 Daniel Heradstveit Kommunismens fall og ideologisk nyskaping. (Oktober)
- Nr.434 Johan J. Holst Institutionalizing the CSCE Process. Considerations, Options and Constraints. (October)
- Nr.435 Johan J. Holst Europa, miljøvern og vår sikkerhet. (Oktober)
- Nr.436 Johan J. Holst Confidence and Security building in Europe. Achievements and Lessons. (November)
- Nr.437 Johan J. Holst NATO and the Northern Region. Security and Arms Control. (Nov)
- Nr.438 Johan J. Holst European Security. A View from the North. (November)
- Nr.439 Daniel Heradstveit Rhétorique Politique du Terrorisme. (November)

P

UBLIKASJONENE PÅ DENNE
SIDEN ER DE SIST UT-
KOMNE INNEN DE RESPEKTIVE SERIER.
ALLE ER Å FA SA VEL I ABONNEMENT
SOM I LØSSALG FRA :

NORSK UTENRIKSPOLITISK INSTITUTT
POSTBOKS 8159 DEP., 0033 OSLO 1

ELLER VED TELEFONISK HENVENDELSE
RETTET TIL TIDSSKRIFTKONTORET:
(02) 17 70 50 LINJE 605

IP. Kr.75 (Abonnement kr.195)
FFU. Kr. 60 (Abonnement kr.100)
NUPA. Kr.210 (Abonnement kr 210)

INTERNASJONAL POLITIKK

nr. 3

1990

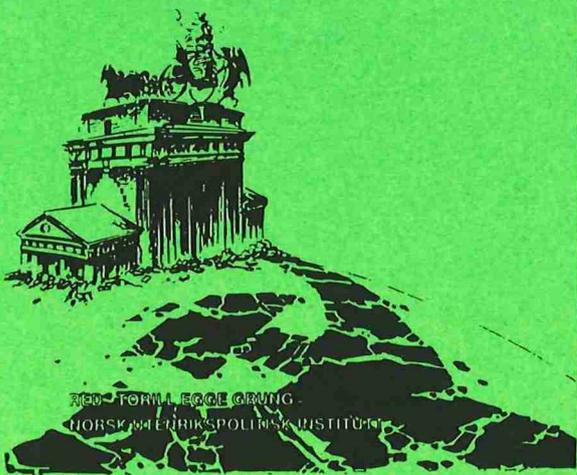
48. ÅRGANG

- Fra kompostkommunisme til postkommunisme
Per Egil Hegge
- Tysk gjenforening
Martin Sæter
- De Gaulles Europa-politikk
Martin Sæter
- Europa-debatten i Arbeiderpartiet
Espen Barth Eide
- Nabolandspolitikk og kald krig
Olav Fagelund Knudsen
- GATT-forhandlingene om jordbruksøkonomi
Nils E. Sørgeard
- Et norsk fiskeriprojekt i Nicaragua
Bjørn Hersoug
- Forsvarsrådet
Bjørn Egge
- Bokmeldinger

NORSK UTENRIKSPOLITISK INSTITUTT

NYHETER FRA NUPI

NORSK UTENRIKSPOLITISK ÅRBOK 1989



Forum for utviklingsstudier



Nr. 1 1989 tar bl.a. opp følgende temaer:

- Bærekraftig utvikling i Sahel-området
- Perspektiv på den økologiske krisen i Rødehavsregionen
- Politikk og vitenskap i en miljøtid: ørkenspredning, ozonhull, sur nedbør, drivhuseffekt, regnskoger
- Lærdommen fra 20 års bistandssamarbeid med Tanzania
- Kinas bistandspolitikk i historisk perspektiv

Nr. 2 1989 (vil foreligge i desember)

Temahefte om statens rolle i utviklingsprosessen, med bidrag fra flere disipliner (sosialantropologi, historie, offentlig administrasjon, sosiologi, statsvitenskap og økonomi).

Nr. 1 1990 (vil foreligge i april 1990)

Temahefte om bærekraftig utvikling.